

Lurelu



Rouge tomate sous la pluie

Anna-Maria Lacriola

Volume 43, numéro 1, printemps-été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93178ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lacriola, A.-M. (2020). Rouge tomate sous la pluie. *Lurelu*, 43(1), 93–93.

Rouge tomate sous la pluie

par Anna-Maria Lacriola

Après ses trois certificats en français écrit, en création littéraire et en littérature jeunesse, Anna-Maria s'est déguisée en princesse pour animer l'heure du conte à la bibliothèque et participer aux Livres dans la Rue et à Bibliothèque à la rescousse. À trente-quatre ans, elle est retournée sur les bancs d'école pour entreprendre un baccalauréat en linguistique. Aujourd'hui âgée de quarante ans, elle n'abandonne pas son rêve d'écrire pour les petits et les plus grands.

Ploc, ploc. Ploc, ploc. C'est le bruit des gouttes de pluie qui m'a réveillée ce matin. Le ciel est rempli de nuages gris pour accompagner la pire journée de l'année. J'ai dit à ma mère que je ne me sentais pas bien, j'ai le front bouillant, j'en suis certaine! Elle a pris ma température, un peu inquiète. En vérifiant le thermomètre, elle a fait des gros yeux, et elle m'a dit :

– Habille-toi, ça presse!

Premier essai raté. Ok, j'avais un peu menti. Je n'étais pas vraiment malade, mais citron que ça ne me tentait pas aujourd'hui. Je suis allée voir ma mère qui préparait mon lunch à la cuisine. Quelques larmes coulaient de mes yeux apeurés, je l'ai regardée et j'ai réussi à prononcer :

– Maman, est-ce que tu peux me garder avec toi aujourd'hui? Ma présentation orale ne me tente pas, mais pas du tout. En plus, il pleut. Et la pluie, ça donne un air triste à tout le monde.

Maman m'a serrée dans ses bras.

– Voyons Marie, c'est la même histoire chaque fois que tu dois faire une présentation. Tu as peur, tu t'inventes une maladie, tu pleures et, finalement, tu obtiens toujours une bonne note.

Citron, c'est pourtant bien vrai. Pourquoi ma mère a toujours raison? Malgré tout, je quitte la maison, mais je ne peux m'empêcher de renifler jusqu'à l'école.

La cloche sonne. Mademoiselle Amandine, mon enseignante, se tient bien droite devant la classe. Elle a un drôle de sourire, on dirait qu'elle devine que je bouille de chaud par en dedans. On jurerait même qu'elle adore me voir dans cet état. Aujourd'hui, ce n'est pas une journée comme les autres, c'est la journée de ma présentation orale. Et tout le monde sait que je déteste ça! Même que Martin la Babine prend un malin plaisir à essayer de me déconcentrer chaque fois que vient mon tour d'être debout devant la classe. C'est plus fort que moi, quand la prof me nomme, je deviens rouge comme une tomate et j'oublie tout. Tout, tout, tout! J'ai beau m'être préparée avec ma mère, avoir répété mon texte mille fois avec ma sœur, l'avoir lu et relu avant de me coucher, dès qu'arrive mon tour, j'aimerais mieux disparaître jusqu'au lendemain.

Mais aujourd'hui, c'est différent. En pigeant mon nom, Mademoiselle Amandine va aussi piger mon sujet. Un sujet que je n'aurai pas eu le temps de préparer avec ma mère et de répéter avec ma sœur. Un sujet que je n'aurai pas lu et relu. Et il va falloir que je parle durant deux minutes. Je n'ai pas envie, je n'ai tellement pas envie...

Mademoiselle Amandine pige le premier nom. Mes doigts sont tout tordus sous mon bureau. Je ne vais quand même pas être la première à passer!

– Marie Dupuis, c'est toi la chanceuse...

Je n'en crois pas mes oreilles. Je regarde Léa, ma meilleure amie, qui est assise à l'autre bout de la classe. Elle comprend l'horreur dans mes yeux, et je lis sur ses lèvres :

– Vas-y, tu es la meilleure!

illustration : Caroline Merola



93

Je me lève difficilement de ma chaise. Je passe à côté du bureau de Martin la Babine. Il est trop occupé à fabriquer ses avions en papier, il ne me remarque même pas. Je suis peut-être sauvée pour cette fois-ci?

Je ne sens plus mes jambes. J'avance en silence et j'entends les battements fous de mon cœur qui va trop vite. J'ai peur de faire une crise cardiaque. J'ai tellement chaud! Je pige dans le bocal aux idées, la main tremblante. Il y a plein de petits papiers pliés. J'en sors un, au hasard. Je le donne à Mademoiselle Amandine. Elle le lit :

– Marie, décris-nous ta ville idéale. Tu as une minute pour y penser...

Ma ville idéale? Citron, dans ma ville idéale en tout cas, il n'y aurait pas de pluie et surtout pas de présentations orales... Les soixante secondes sont terminées. C'est à moi!

Je prends une GRANDE respiration. Léa a croisé ses doigts juste pour moi, et Martin la Babine a lâché ses avions, le temps de m'envoyer sa plus belle grimace en guise de malchance. Au secours! Je prends une deuxième GRANDE respiration. Je fixe le mur, et je plonge...

– Comme je n'aime pas la pluie, dans ma ville idéale, il pleut du soleil. Les gens ont des parasols au lieu d'utiliser des parapluies. Certains se promènent avec des petits pots pour attraper des gouttes de soleil et les redistribuer aux grands-parents et aux malades qui ne peuvent pas sortir. Les habitants se parlent en chantant et tout le monde chante bien. Le matin, on se réveille avec des levers d'arcs-en-ciel et, le soir, on s'endort avec des couchers d'étoiles. Dans ma ville idéale, les fleurs ne meurent jamais...

J'ai une tonne d'idées qui me viennent en tête. J'ai même l'impression de ne pas être si rouge que ça. Mademoiselle Amandine doit m'arrêter, j'ai dépassé les trois minutes permises. Finalement, Martin la Babine m'a écoutée sans faire le singe et Léa a décroisé ses doigts en se rendant bien compte que la chance était de mon côté. Je retourne à ma place, soulagée, les jambes encore un peu molles, mais avec le sourire aux lèvres. J'ai eu chaud en citron, mais je m'en suis bien tirée et, surtout, je suis encore vivante.

Jusqu'à la prochaine fois...